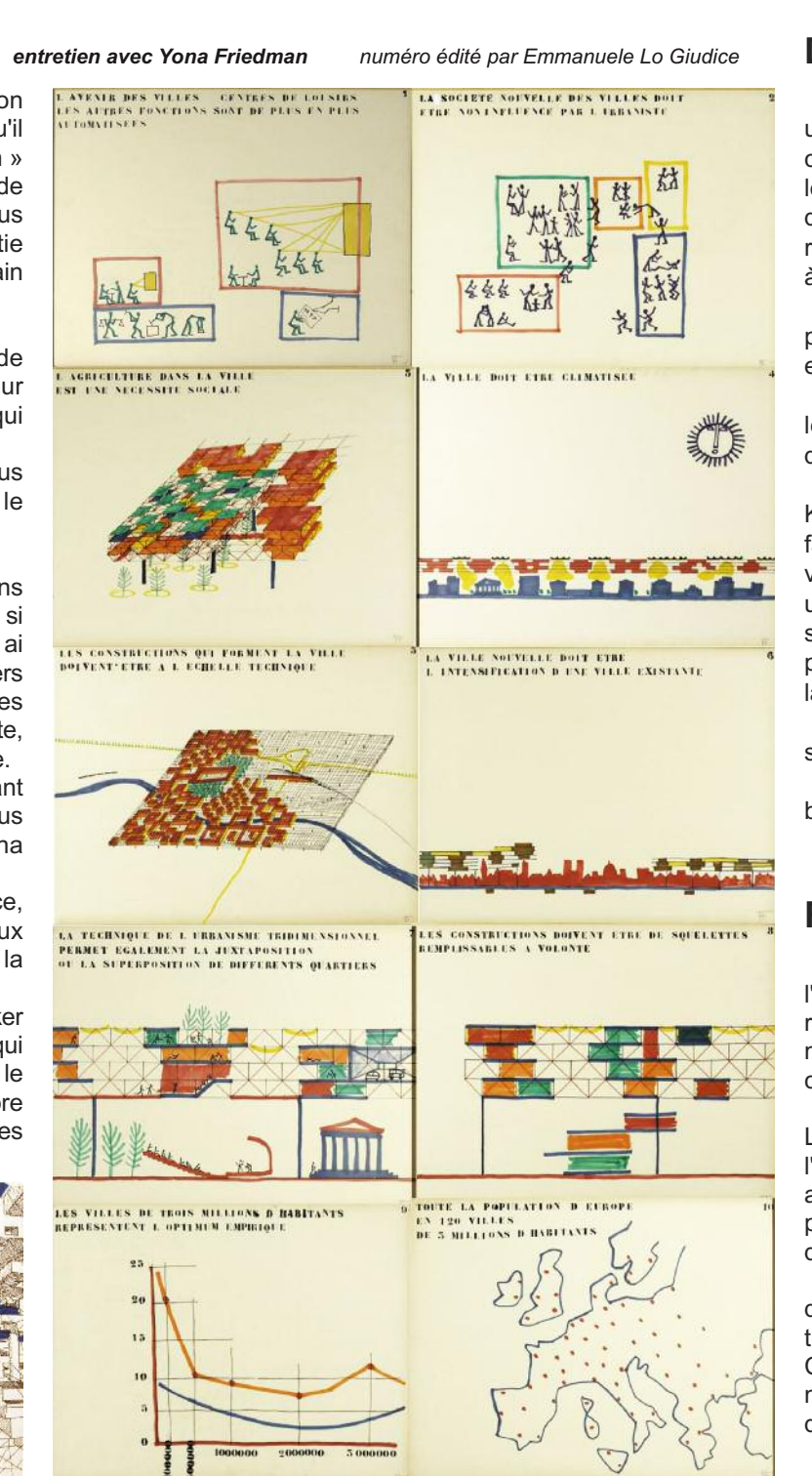


Yona Friedman  
 Franco Purini - Laura Thermes  
 Juan Miguel Hernández León  
 José Juan Barba  
 Bernard Tschumi  
 Emmanuele Lo Giudice  
**à propos de**  
**Yona Friedman**

**10 principes pour un urbanisme mobile** *entretien avec Yona Friedman* *nombre édité par Emmanuele Lo Giudice*  
 En 1959, Friedman a produit 10 grands dessins en carton intitulés «Dix principes de l'urbanisme mobile» (pages 2-3) qu'il a complétés avec les « Dix principes du nouvel espace urbain » également en 1959. L'aspect intéressant de ces œuvres réside dans la charge politique et architecturale des thèmes que nous trouvons aujourd'hui, sous bien des aspects, comme la partie centrale de la recherche urbaine et de son concept contemporain de l'espace.  
**Yona Friedman** : Quand j'ai fait ce travail je n'avais pas de matériel de projection, et j'ai utilisé ces grands dessins sur tableau noir pour visualiser les principes. C'était un système qui fonctionnait très bien et le public étudiant l'aimait.  
**Emmanuele Lo Giudice** : Après plus de 60 ans, pensez-vous que ces 10 principes restent fondamentaux pour l'avenir et le présent dans la ville contemporaine ?  
**YF** : Je pense que les dix principes sont toujours valables.  
 En particulier je pense que le principe de trois millions d'habitants comme ville idéale pourrait changer ; je ne sais pas si c'est en moins ou en plus ? Peut-être est-ce toujours bon. Je les ai complétés avec les Dix principes de l'espace urbain. Ces derniers principes sont différents : les premiers étaient vraiment des explications pour le planificateur urbain plus que pour l'architecte, en substance exposées en tant que possibilités pour l'architecte.  
**ELG** : Dans beaucoup de vos projets, l'objet est moins important que la valeur de son espace qui est l'un des éléments les plus importants de votre architecture. Quel est l'espace pour Yona Friedman ?  
**YF** : Vous savez que l'architecte est un concepteur de l'espace, un sculpteur du vide. C'est la différence entre les deux ensembles de principes. L'espace équivalait au temps. Avec la vitesse actuelle à la fois le temps et l'espace changent.  
 L'autre facteur est que le nombre et la taille des objets à stocker ont changé radicalement. En effet, l'espace est une ressource qui est parfois assez rare. Il faut savoir comment le stocker. Dans le premier ensemble je laisse à l'habitant de concevoir son propre espace de vie, dans le deuxième ensemble je tente de traiter les aspects collectifs, artistiques de la Ville Spatiale.  
 L'autre facteur est que le nombre et la taille des objets à stocker ont changé radicalement. En effet, l'espace est une ressource qui est parfois assez rare. Il faut savoir comment le stocker. Dans le premier ensemble je laisse à l'habitant de concevoir son propre espace de vie, dans le deuxième ensemble je tente de traiter les aspects collectifs, artistiques de la Ville Spatiale.

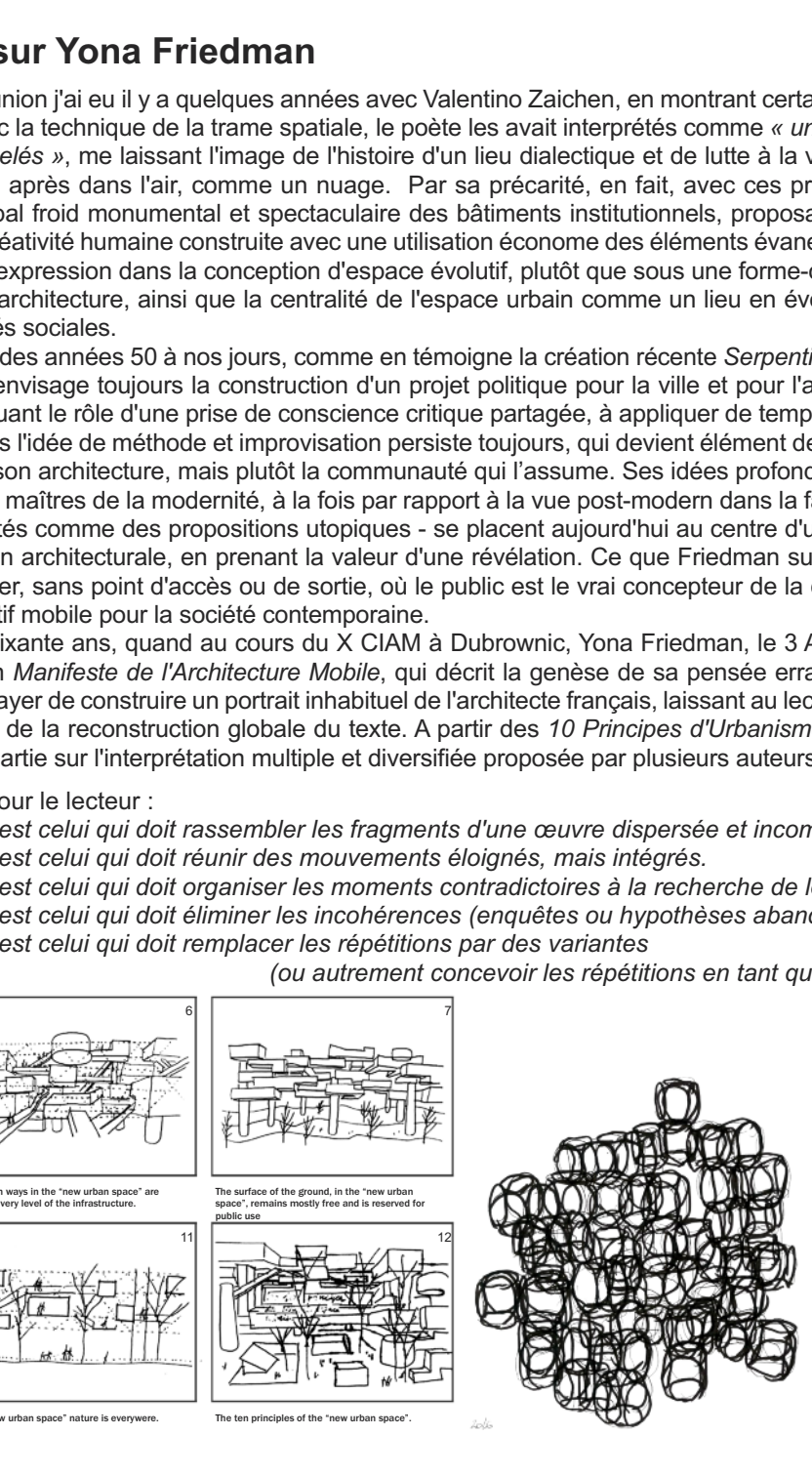


**De courtes notes sur l'architecture de Yona Friedman** *Franco Purini – Laura Thermes*  
 Pour les auteurs les composants de la recherche de Yona Friedman sont fondamentalement cinq. Ils sont, par ordre d'importance, une référence au désurbanisme soviétique, une inspiration éclairée, une approche situationniste, une tendance anarchique et son contraire : un intérêt pour la participation. Non sans conflits internes ces composants dessinent une mosaïque mobile dans lequel les questions et les problèmes se chevauchent et se croisent. A des intuitions formelles, s'ajoutent donc des hypothèses relevant du réglementaire, tandis que la dimension écologique exalte la possibilité d'un nouveau modèle urbain dont le but n'est pas de remplacer l'existant, mais se poser au-dessus, en dépassant explicitement les sites historiques, qui de par leur nature ont tendance à être confirmés dans le temps, les changements nécessaires étant subordonnés à une dialectique entre continuité et discontinuité.  
 En même temps la liberté des citoyens de construire leur mode de vie, doit se réconcilier avec la dimension collective dans une pratique participative qui, en surmontant les conflits, par le biais de négociations appropriées, trouve de nouveaux systèmes sociaux et urbains. L'influence du désurbanisme se reconnaît dans la séparation entre la ville historique - une ville terrestre - et la ville aérienne.  
 En utilisant les nouvelles structures spatiales la ville nouvelle survole, pour ainsi dire, celle qui existe en dupliquant dans le ciel le paysage urbain. Un paysage déterminé par un tissu urbain organique, changeant, libre de codifications typologiques qui se développe dans le maillage structurel comme les proliférations d'algues et autres plantes aquatiques dans les récifs de corail.  
 Infiniment extensible cette structure, qui reprend à plus grande échelle les motifs de Konrad Wacksmann, offre à la ville nouvelle une trame architecturale, qui, tout en favorisant une certaine homogénéité du tissu, permet également d'exprimer une grande variété de construction. Comme un nuage, la nouvelle ville s'étend sur la ville histoire dans un jeu ambigu entre l'architecture désurbanisée et un dialogue qui se propose intense et suggestif entre les deux strates urbaines. Comme une énorme couverture perforée, le passé se reflète en plusieurs points dans l'avenir. Largement espacés, dans les vides de la ville existante, de grands piliers soutiennent la ville spatiale.  
 La vocation désurbaniste, qui fait référence à la recherche de l'avant-garde russe, s'accomplit ainsi, en dépit de ses ambitions radicales, avec ce qui l'a précédé.  
 Par conséquent une ambiguïté positive, qui rend l'hypothèse de Yona Friedman beaucoup plus suggestive que cela puisse paraître à sa première interprétation.

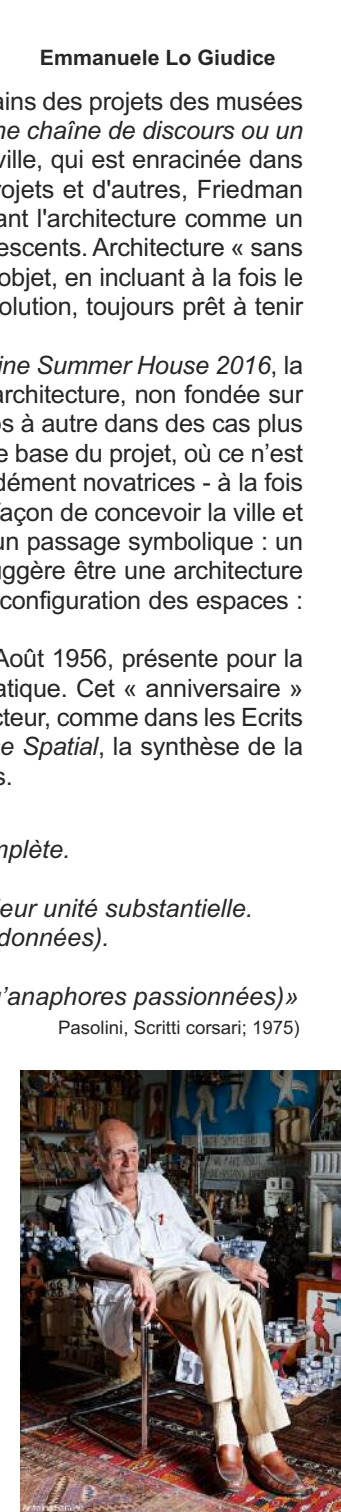
**Relation avec la ville existante** *José Juan Barba*  
 Ceci est peut-être l'aspect le plus intéressant et attrayant de ses propositions, qui marque un changement de perspective dans l'interprétation de la ville contemporaine. Ce que Yona Friedman présente, n'est pas la création d'une méga-structure spatiale qui remplace la ville existante, mais il va beaucoup plus loin. Pour lui, la ville existante doit survivre et pour cette raison, son architecture mobile se présente comme une sorte de parasite positif qui communique avec la ville existante.  
 Juste quelques années avant son Manifeste, le projet du « Greater London Plan », a proposé une régénération de toute la ville par l'annulation totale de sa zone centrale. Yona Friedman est le premier à appliquer ses structures spatiales sur la ville existante, offrant sa préservation face à la dévastation complète, proposée par des distorsions des théories du mouvement moderne.  
 Son architecture mobile, changeante et flexible sera copiée, développée et transformée en architectures qui peuvent se déplacer, telles que celles des Archigram ou celles de la New Babylon de Constant. Ses idées, cependant, proposent l'idée de flexibilité que nous ne trouvons pas dans les propositions de ses contemporains, comme dans le méga-projet urbain de Kenzo Tange pour la baie de Tokyo.

**Utopie & Utopie de la réalité** *Juan Miguel Hernández León*  
 Une utopie au sens littéral du terme est un « non-lieu ». L'utopie de mon point de vue, a un cadre historique très précis, qui correspond au XVIème siècle. Au cours de cette période ont été formulés les énoncés qui ont structuré l'ensemble du discours utopique. Les différents textes qui seront écrits plus tard, ne sont qu'une fragmentation et une dispersion des idées formulées dans ces années. L'Utopie comme tous les principes, a des caractères dialectiques positifs internes et, en même temps des risques négatifs. Son sens positif est qu'il est une réalité qui va contre la société existante. Pourtant, elle peut avoir une composante d'action réactive capable de changer le statu quo contemporain.  
 En fait, des penseurs tels qu'Ernst Bloch, dans son Principe Espoir, utilise les composants utopiques de tous les mouvements révolutionnaires ou progressistes, comme une force positive, le moteur de l'histoire. Mais en même temps, l'utopie contient des éléments profondément négatifs et réactionnaires, car elle nous expose à une sorte d'espace neutre, égalitaire, abstrait et sain, et contient donc la possibilité d'un caractère totalitaire et de suppression des différences. En ce sens, ce fameux oxymore « Utopie réalisable » formulé par Friedman, contient toutes les contradictions de l'utilisation du terme « utopie » comme un élément progressif. Une « Utopie Réalisable », réunit deux termes contradictoires en elle-même.  
 L'utopie, détient le sens profond de l'inexistant, de l'impossible, alors que le terme réalisable implique sa faisabilité. Donc, si nous devrions lire ce terme dans son sens littéral, il pourrait sembler une menace inquiétante. Tandis qu'il est clair qu'en réalité, cette proposition contient en elle-même le sens positif dialectique que l'on retrouve dans toutes les utopies.  
 Surtout quand beaucoup de ces idées, même en allant contre la permanence de fixité, doivent être interprétées en tant qu'utopiques, dans un sens purement négatif, comme quelque chose de marginal ou irréal.  
 Il est clair que dans l'usage de ces termes linguistiquement incompatibles « utopique qui peut être réalisé » est contenu le moment dialectique alternatif d'une possibilité d'actuation, par opposition à la réalité. Surtout si l'on considère que l'aspect le plus important pour Friedman, comme il le reconnaît lui-même, est dans les aspects de la conceptualisation. La menace d'une utopie réaliste serait que cela pourrait se transformer en forme, tandis que le concept, comme le moteur de l'action, garde toujours cette possibilité de changement de mobilité.

**Pour l'avenir proche** *entretien avec Bernard Tschumi*  
**Emmanuele Lo Giudice** : Votre travail est-il partiellement influencé par Yona Friedman ? A laquelle de vos théories ou auquel de vos travaux Yona Friedman s'est il le plus intéressé ?  
**Bernard Tschumi** : La Ville est extraordinaire et a tout influencé. Non seulement en raison de la présence nouvelle en survol, mais aussi pour sa capacité à intégrer le bâti ancien. Le chevauchement est vraiment pionnier.  
**ELG** : Friedman a suggéré une ville qui trouve ses limites dans un groupe critique, une ville qui se concentre sur la personne, plutôt que sur l'architecture. Il pense que la ville a perdu son statut de lieu à l'ère de la mondialisation ? Nous pouvons imaginer une ville comme un processus social externalisé ? Quel est le rôle de la ville dans notre temps ? Quel est l'avenir d'une ville ?  
**BT** : Une question clé pour le XXIème siècle, dès que « l'établissement » de l'architecture semble avoir décidé que concevoir un objet est plus intéressant que concevoir des villes. Aucun architecte n'envisage sérieusement à présent le chevauchement du réel et du virtuel, ou l'effet des réseaux sociaux sur l'espace social.  
**ELG** : Dans les projets récents, Friedman a proposé la redéfinition architecturale déconnectée de la notion de « bâtiment », et dans ses musées l'architecture devient comme un artifice. Quel est le rôle de l'architecture de notre temps ? Et encore, comment pensez-vous l'avenir de l'architecture ?  
**BT** : L'architecture a toujours eu à voir avec le mouvement et le fil du temps. Dommage que les architectes semblent l'avoir oublié.



**Portrait corsaire sur Yona Friedman** *Emmanuele Lo Giudice*  
 Au cours d'une brève réunion j'ai eu il y a quelques années avec Valentino Zaichen, en montrant certains des projets des musées de Yona Friedman, faits avec la technique de la trame spatiale, le poète les avait interprétés comme « une chaîne de discours ou un enchevêtrement de fils barbelés », me laissant l'image de l'histoire d'un lieu dialectique et de lutte à la ville, qui est enracinée dans l'espace, pour se dissoudre après dans l'air, comme un nuage. Par sa précarité, en fait, avec ces projets et d'autres, Friedman dépasse le caractère principal froid monumental et spectaculaire des bâtiments institutionnels, proposant l'architecture comme un cadre soumis à la vie et la créativité humaine construite avec une utilisation économe des éléments évanescents. Architecture « sans bâtiments », qui trouve son expression dans la conception d'espace évolutif, plutôt que sous une forme-objet, en incluant à la fois le caractère métropolitain de l'architecture, ainsi que la centralité de l'espace urbain comme un lieu en évolution, toujours prêt à tenir compte des nouvelles réalités sociales.  
 Dès ses premiers textes des années 50 à nos jours, comme en témoigne la création récente *Serpentine Summer House 2016*, la pensée de Yona Friedman envisage toujours la construction d'un projet politique pour la ville et pour l'architecture, non fondée sur une réglementation, mais jouant le rôle d'une prise de conscience critique partagée, à appliquer de temps à autre dans des cas plus spécifiques. Dans ses études l'idée de méthode et improvisation persiste toujours, qui devient élément de base du projet, où ce n'est plus l'architecte qui conçoit son architecture, mais plutôt la communauté qui l'assume. Ses idées profondément novatrices - à la fois par rapport à la tradition des maîtres de la modernité, à la fois par rapport à la vue post-modern dans la façon de concevoir la ville et l'espace de vie, trop tôt rejetés comme des propositions utopiques - se placent aujourd'hui au centre d'un passage symbolique : un pont vers une nouvelle vision architecturale, en prenant la valeur d'une révélation. Ce que Friedman suggère être une architecture « gazeuse » qui peut changer, sans point d'accès ou de sortie, où le public est le vrai concepteur de la configuration des espaces : un réseau social, un dispositif mobile pour la société contemporaine.  
 Tout commence il y a soixante ans, quand au cours du X CIAM à Dubrownic, Yona Friedman, le 3 Août 1956, présente pour la première fois au monde son *Manifeste de l'Architecture Mobile*, qui décrit la genèse de sa pensée erratique. Cet « anniversaire » nous donne l'occasion d'essayer de construire un portrait inhabituel de l'architecte français, laissant au lecteur, comme dans les Ecrits pirates de Pasolini, la tâche de la reconstruction globale du texte. A partir des *10 Principes d'Urbanisme Spatial*, la synthèse de la pensée de Friedman est répartie sur l'interprétation multiple et diversifiée proposée par plusieurs auteurs.  
 Instructions d'usage pour le lecteur :  
 « Il est celui qui doit rassembler les fragments d'une œuvre dispersée et incomplète.  
 Il est celui qui doit réunir des mouvements éloignés, mais intégrés.  
 Il est celui qui doit organiser les moments contradictoires à la recherche de leur unité substantielle.  
 Il est celui qui doit éliminer les incohérences (enquêtes ou hypothèses abandonnées).  
 Il est celui qui doit remplacer les répétitions par des variantes  
 (ou autrement concevoir les répétitions en tant qu'anaphores passionnées) »  
 Pasolini, Scritti corsari; 1975)



The arrangement of the built volumes that define the "new urban space" is subject to continuous changes, made by the inhabitants, according to their desires and preferences.  
 In the "new urban space" nature is everywhere.  
 The ten principles of the "new urban space".



Yona Friedman, Ville Spatiale



## Ten Principles for Mobile Town-planning

*dialogue with Yona Friedman*  
issue edited by Emmanuele Lo Giudice

In 1959 Friedman produced 10 large cardboard drawings named "Ten Principles of Mobile Town-planning" (p. 2-3) which he completed with the "Ten Principles of New Urban Space" in 1959 (p. 10). The interesting aspect of these works lies in the political and architectural charge of the themes we find now, under many aspects, as the central part of urban research and of his contemporary concept of space.

**Yona Friedman:** When I made this works, I had no projection material, and used those large cardboard drawings to visualize the principles. It was a system working quite well, and the student public liked it.

**Emmanuele Lo Giudice:** After more than 60 years later, do you think that these 10 principles are still fundamental for the future and the present in the contemporary city?

**YF:** I think that the ten principles are still valid. In particular I think that the principle of three million inhabitant as ideal city might change; I don't know whether less or more? Might be that it's still good. I completed them with the Ten Principles of New Urban Space. These latter principles are different: the first ones were really explanations for the urban planner more than for the architect, the matter are exposing them possibilities for the architect.

**ELG:** In many of your projects the object is of less importance compared to its value space that is one of the most important elements of your architecture. What is the space for Yona Friedman?

**YF:** You know that the architect is a shaper of space, a sculptor of void. That is the difference between the two sets of principles. Space is equivalent to time. With present speed both time and space chaged. The other factor is that we use are mostly for storage. The number and size of objects to store changed quite radically. Indeed, space is a resource which is sometimes rather scarce. One has to know how to agence it. As on the first set I leave to the inhabitant to conceive his own premises, in the second set I try to treat the collective, artistic aspects of the Ville Spatiale.

## about / su Yona Friedman

### Dieci principi per urbanistica mobile

*dialogo con Yona Friedman*  
numero a cura di Emmanuele Lo Giudice

Nel 1959 Friedman realizza 10 grandi tavole con il nome di "10 principi per un urbanismo mobile" (pag.2-3), che completerà successivamente con "Un completamento ai 10 Principi di un urbanismo mobile del '59" (pag.10). L'aspetto interessante di questi lavori, è nella carica politica ed architettonica dei suoi temi, che oggi ritroviamo sotto molti aspetti come parte centrale della ricerca urbana e del suo concetto contemporanea di spazio.

**Yona Friedman:** When I made this works, I had no projection material, and used those large cardboard drawings to visualize the principles. It was a system working quite well, and the student public liked it.

**Emmanuele Lo Giudice:** After more than 60 years later, do you think that these 10 principles are still fundamental for the future and the present in the contemporary city?

**YF:** I think that the ten principles are still valid. In particular I think that the principle of three million inhabitant as ideal city might change; I don't know whether less or more? Might be that it's still good. I completed them with the Ten Principles of New Urban Space. These latter principles are different: the first ones were really explanations for the urban planner more than for the architect, the matter are exposing them possibilities for the architect.

**ELG:** In many of your projects the object is of less importance compared to its value space that is one of the most important elements of your architecture. What is the space for Yona Friedman?

**YF:** You know that the architect is a shaper of space, a sculptor of void. That is the difference between the two sets of principles. Space is equivalent to time. With present speed both time and space chaged. The other factor is that we use are mostly for storage. The number and size of objects to store changed quite radically. Indeed, space is a resource which is sometimes rather scarce. One has to know how to agence it. As on the first set I leave to the inhabitant to conceive his own premises, in the second set I try to treat the collective, artistic aspects of the Ville Spatiale.

## Short Notes on Yona Friedman's Architecture

*Franco Purini - Laura Thernes*

For the authors, there are substantially five components in Yona Friedman's research. They are, in order of importance, a mention to Soviet dis-urbanization, an Enlightenment inspiration, a situationism orientation, an anarchical tendency and a contrasting interest in participation. These components outline -not without internal conflicts- a mobile mosaic in which themes and problems overlap and intersect.

Assumptions of legislative nature are thus added to formal insights, whilst the ecological dimension enhances the hypothesis of a new urban model which does not aim to substitute the existing one but rises above it, as if making a dynamic outwring of historical centres spatially efficient, by their own nature aiming to confirm themselves over time, subordinating the necessary changes to a sharp dialectics between continuity and discontinuity.

At the same time, the citizens' freedom to build their own dwellings, has to come to terms with the community dimension in a participative practice which, by overcoming conflicts, through adequate bargaining, can identify new social and urban orders. The influence of dis-urbanization can be found in the splitting of the historical city -a land city- and the air one. By using space structures the new city overflies, so to say, the existing one doubling the urban landscape in the sky. It is a landscape characterized by an organic, changing building fabric, free from typological coding which develops in structural meshes like the forests of algae and other water plants in coral reefs.

The structure -potentially extensible to infinity- re-proposes on a larger scale Konrad Wachsmann's networks and secures to the new urban settlement an architectural metric which, while favouring a certain homogeneity of the fabric, can also help express a great variety of the built. Like a cloud, the new city stretches out on the historical one in an indeterminate play between dis-urban architecture and a dialogue which at any rate becomes intense and stimulating between the two urban layers.

### Brevi note sull'architettura

*Franco Purini - Laura Thernes*

Per chi scrive le componenti della ricerca di Yona Friedman sono sostanzialmente cinque. Esse sono, in ordine di importanza, un riferimento al disurbanismo sovietico, un'ispirazione illuminista, un orientamento situazionista, una tendenza anarchica e un opposto interesse per la partecipazione. Non senza conflitti interni queste componenti disegnano un mosaico mobile nel quale temi e problemi si sovrappongono e si intersecano.

A intuizioni formali, si sommano così, ipotesi di natura legislativa, mentre la dimensione ecologica esalta l'ipotesi di un nuovo modello urbano che non intende sostituirsi a quello esistente ma lo sovrasta, come a rendere spazialmente esplicito un superamento dinamico degli insediamenti storici, per loro natura tendenti a confermarsi nel tempo subordinando, i necessari cambiamenti a una puntuale dialettica tra continuità e discontinuità.

Al contempo la libertà dei cittadini di costruirsi il loro abitare, deve venire a patti con la dimensione collettiva in una pratica partecipativa la quale, superando i contrasti, attraverso opportune contrattazioni, individui nuovi ordinamenti sociali e urbani. L'influenza del disurbanismo si riconosce nello sudovimento tra la città storica -una città terrestre- e quella aerea. Utilizzando strutture spaziali la nuova città sorvola, per così dire, quella esistente duplicando nel cielo il paesaggio urbano. Un paesaggio determinato da un tessuto edilizio organico, mutevole, libero da codificazioni tipologiche che si sviluppa nelle maglie strutturali come le foreste di alghe e di altre piante acquatiche nelle barriere coralline.

Potenzialmente estensibile all'infinito questa struttura, che ripropone a una scala più grande i reticoli di Konrad Wachsmann, assicura al nuovo insediamento urbano una metrica architettonica, la quale mentre favorisce una certa omogeneità del tessuto, consente anche di esprimere una grande varietà del costruito. Come una nuvola, la nuova città si distende sopra quella storica in un ambiguo gioco tra l'architettura disurbanista e un dialogo che in ogni caso si fa intenso e suggestivo tra i due strati urbani.

Like in a huge openwork ceiling the past ends by being reflected by the future. Big pillars, at great distance one from the other, support the spatial city founding themselves in the voids of the existing city.

The dis-urban character, which makes reference to the Russian vanguard's research, comes thus to terms with what preceded it, in spite of its radical ambitions. Hence a positive ambiguity which makes Yona Friedman's hypothesis much more appealing than what might appear at a first interpretation.

### Relation with the existing city

*José Juan Barba*

This is perhaps the most interesting and appealing aspect of his proposals, which marks a change in perspective in the interpretation of the contemporary city. What Yona Friedman proposes is not the creation of a spatial mega-structure which can take the place of the existing city, but he goes much farther.

For him the already existing city has to survive and for this reason his mobile architecture appears as a kind of positive parasite in a dialogue with the existing city. A few years before his Manifesto, the project for "Greater London Plan" proposed a regeneration of the whole city through the complete deletion of its central area. Yona Friedman was the first to apply his spatial structures to the existing city, proposing its preservation against its complete destruction, suggested by some plans distorting the theories of the modern movement.

His mobile changing and flexible architecture was copied, developed and transformed into an architecture which could move, like the one by Archigram or into the spatial one of New Babylon by Constant. His ideas, however, proposed a concept of flexibility that is not found in the other contemporary proposals, as for instance in the project of the urban mega-structure for the Bay of Tokyo by Kenzo Tange.

Come un'immensa copertura traforata in più punti il passato finisce con il rispecchiarsi nel futuro. Molto distanziati, grandi pilastri sostengono la città spaziale fondandosi nei vuoti della città esistente.

La vocazione disurbanista, che rinvia alla ricerca dell'avanguardia russa, fa così i conti, nonostante le sue ambizioni radicali, con ciò che l'ha preceduta. Da ciò un'ambiguità positiva, che rende l'ipotesi di Yona Friedman molto più suggestiva di quanto potrebbe apparire a una prima interpretazione.

### Relazione con la città esistente

*José Juan Barba*

Questo è forse l'aspetto più interessante e attrattivo delle sue proposte, che segna un cambio di prospettiva nell'interpretazione della città contemporanea. Quello che Yona Friedman presenta, non è la creazione di una megastruttura spaziale che rimpiazza la città esistente, ma va molto più in là. Per lui la città preesistente, deve sopravvivere e per questo motivo, la sua architettura mobile si pone come una specie di parassita positivo che dialoga con la città esistente.

Solo pochi anni prima del suo Manifesto, il progetto per "Greater London Plan", proponeva una rigenerazione di tutta la città mediante la completa cancellazione della sua area centrale. Yona Friedman è il primo ad applicare le sue strutture spaziali sulla città esistente, proponendo la sua conservazione di fronte alla devastazione completa, proposta da alcune pianificazioni distorte delle teorie del movimento moderno.

La sua architettura mobile, mutevole e flessibile sarà copiata, sviluppata e trasformata in architetture che possono spostarsi, come quelle degli Archigram o in quelle spaziali della New Babylon di Constant. Le sue idee proporranno però un'idea di flessibilità che non ritroviamo nelle altre proposte a lui contemporanee, come per esempio nel progetto della megastruttura urbana di Kenzo Tange per la Baia di Tokyo.

## Utopia & Realizable Utopia

*Juan Miguel Hernández León*

Utopia in the literal sense of the term is a "non-place". Utopia from my standpoint has a precise historical position, corresponding to the 16th century.

During that time the enunciations which built up the whole Utopian discourse were formulated. The different texts written later are only a fragmentation and dispersal of the ideas conceived in those years.

Utopia, like all principles, has positive internal dialectic characters and, at the same time, negative risks. Its positive meaning is that it opposes the existing reality and society. That's why it can have a component of reactive action able to change the contemporary "status quo". Thinkers such as Ernst Bloch, in his "The Principle of Hope", use Utopian components, of all revolutionary or progressive movements, as a positive element and engine of history.

At the same time, however, Utopia has in itself deeply negative and reactionary elements, since it exposes us to a sort of neutral, egalitarian, abstract, pristine space and contains thus the likelihood of a totalitarian character and of removal of differences. In this sense, the famous oxymoron of Realizable Utopia formulated by Friedman, contains all the contradictions of the use of Utopia as a progressive element.

A Realizable Utopia combines two contradictory elements. Utopia has the deep sense of the non-existent, of the impossible, while the term Realizable implies its possibility of being implemented. If we read it in the literal sense of the term, it might seem a worrying threat.

On the contrary, this proposal contains in itself the dialectic positive meaning which rests in every Utopia. Above all, when many of these ideas, although going against the permanence of fixity, are called Utopian in a merely negative sense, as something marginal or unreal.

Of course in the use of this linguistically inconsistent term -of the Utopian which can be realized- the alternative dialectic moment is contained, as an implementing possibility opposed to reality.

## Utopia & Utopia Realizable

*Juan Miguel Hernández León*

Un'utopia nel senso letterale del termine è un "non luogo". L'utopia dal mio punto di vista, ha una collocazione storica molto precisa, che corrisponde col '500. Durante quel periodo vennero formulati gli enunciati che andarono a strutturare l'intero discorso utopico.

I vari testi che vennero scritti successivamente, saranno infondo una frammentazione e una dispersione di quelle idee formulate in quegli anni.

L'utopia come tutti i principi, ha dei caratteri dialettici interni positivi e, contemporaneamente dei rischi negativi. Il suo significato positivo è che è una si pone contro la realtà e la società esistente. Per tanto, può avere un componente di azione reattiva capace di modificare lo status quo contemporaneo.

Difatti pensatori come Ernst Bloch, nel suo il principio speranza, utilizza le componenti utopiche, di tutti i movimenti rivoluzionari o progressisti, come un elemento positivo e motore della storia. Però allo stesso tempo, l'utopia contiene internamente, elementi profondamente negativi e reazionari, in quanto ci espone ad una specie di spazio neutro, ugualitario, astratto, incontaminato e, pertanto contiene la possibilità di un carattere totalitario e di rimozione delle differenze. In questo senso, questo famoso ossimoro di Utopia Realizzabile formulato da Friedman, contiene tutte le contraddizioni dell'uso del termine dell'utopia come elemento progressivo. Una Utopia Realizzabile, raggruppa due termini contraddittori in se stesso. La Utopia, tiene il senso profondo dell'inesistente, dell'impossibile, mentre il termine Realizzabile implica la sua possibilità di realizzazione.

Quindi se la dovessimo leggere nel senso letterale del termine, potrebbe sembrare una minaccia preoccupante. Mentre si comprende bene che, in realtà questa proposta racchiude in se quel significato positivo dialettico, che sta dentro tutte le utopie. Soprattutto quando molte di queste idee, pur andando contro la permanenza della fissità, vengono ad essere aggettivate, come utopiche, con un significato prettamente negativo, come qualcosa di marginale o irreali.

Particularly if we consider that the most important aspect for Friedman, as he himself acknowledges, rests in the aspects of conceptualization. The threat of a realizable Utopia would be that it can be turned into form, whilst the concept, as the engine of action, always keeps this possibility of change in mobility.

## For a near future

*dialogue with Bernard Tschumi*

**Emmanuele Lo Giudice:** Is your work partially influenced by Yona Friedman? Which one of your theories or works is Yona Friedman most interested in?

**Bernard Tschumi:** La Ville was amazing and influential for everyone. Not only because of the hovering presence of the new but also due to its ability to complement and combine with the old. The superposition was really ahead of its time.

**ELG:** Friedman hypothesized of a city that found its limits in a critical group, a city that focuses on the person rather than an architecture. Do you think the city lost its status of locus in the era of globalization? Can we imagine a city like a delocalized social process? What is the role of city in our contemporary time? What is the future of a city?

**BT:** Major question for the twenty-first century, now that today's architectural establishment seems to have decided the making of object is more interesting than the making of cities. No architect today is seriously looking at the superposition of the real and virtual, or the effect of social networks on social space.

**ELG:** In the last projects, Friedman proposed the re-definition of architecture disconnected from the concept of "building", and in his museums architecture become similar to a device. What is the role that architecture plays in our time? In addition, what do you think is the future of architecture?

**BT:** Architecture has always been about movement and time. Too bad that architects seem to have forgotten it

Chiaramente nell'uso di questo termine, linguisticamente incompatibile -dell'utopico che si può realizzare- è contenuto il momento dialettico alternativo, di una possibilità attuativa come contrapposizione alla realtà.

Soprattutto se teniamo conto che l'aspetto più importante per Friedman, come lui stesso riconosce, sta negli aspetti di concettualizzazione. La minaccia di una utopia realizzabile, sarebbe che questa si potesse convertire in forma, mentre il concetto, come motore della azione, mantiene sempre questa possibilità di cambio di mobilità.

## Per un futuro prossimo

*dialogo con Bernard Tschumi*

**Emmanuele Lo Giudice:** Is your work partially influenced by Yona Friedman? Which one of your theories or works is Yona Friedman most interested in?

**Bernard Tschumi:** Le Ville was amazing and influential for everyone. Not only because of the hovering presence of the new but also due to its ability to complement and combine with the old. The superposition was really ahead of its time.

**ELG:** Friedman hypothesized of a city that found its limits in a critical group, a city that focuses on the person rather than an architecture. Do you think the city lost its status of locus in the era of globalization? Can we imagine a city like a delocalized social process? What is the role of city in our contemporary time? What is the future of a city?

**BT:** Major question for the twenty-first century, now that today's architectural establishment seems to have decided the making of object is more interesting than the making of cities. No architect today is seriously looking at the superposition of the real and virtual, or the effect of social networks on social space.

**ELG:** In the last projects, Friedman proposed the re-definition of architecture disconnected from the concept of "building", and in his museums architecture become similar to a device. What is the role that architecture plays in our time? In addition, what do you think is the future of architecture?

**BT:** Architecture has always been about movement and time. Too bad that architects seem to have forgotten it

## A Pirate Portrait of Yona Friedman

*Emmanuele Lo Giudice*

A few years ago, during a short meeting with Valentino Zaichen , showing him some of the museum projects by Yona Friedman implemented according to the "Space Chair" procedure, the poet interpreted them as a "chain of discourses or a tangle of barbed wire", giving me the image of a dialectic place and of a project of the city, which is rooted in space and then vanishes in the air, like a cloud.

In his precariouslyness, in fact, in this and other projects, Friedman goes beyond the cold monumental and spectacular self-promotion of institutional buildings, proposing architecture as a frame subordinate to life and human creativity, built thanks to the thrifty use of fading elements.

A "building-less" architecture, which finds its expression in the project of a space in progress, more than in an object-form, giving preference both to the metropolitan character of architecture and to the central role of the urban space as an evolving place, always ready to welcome new social realities.

Since his early texts in the '50s to date -as the recent *Serpentine Summer House 2016*- Yona Friedman's thought foreshadows the construction of a political project for the city and for architecture, which is not founded on a set of rules, but plays the role of a shared critical awareness, to be applied time by time to more specific cases. In his studies the idea of process and extemporization always persists, becoming the basic element of the project, where it is no longer the architect, but the community to be the maker of its own architecture.

His deeply innovative ideas -both as to the tradition of the masters of modernity and in connection with the post-modern view of the way of conceiving the city and the inhabitable space, too early set aside as Utopian proposals- are now at the centre of an emblematic passage, leading us towards a new architectural view, acquiring thus the value of a revelation.

What Friedman proposes is a "gaseous" architecture, able to change, without a precise access or exit, where the public is the main shape-maker of spaces: a social network, a mobile device for contemporary society.

## Ritratto corsaro

*Emmanuele Lo Giudice*

Durante un breve incontro che ebbi pochi anni fa con Valentino Zaichen, mostrandogli alcuni dei progetti dei musei di Yona Friedman realizzati con la tecnica dello Space Chain, il poeta li aveva interpretati come "una catena di discorsi o un groviglio di filo spinato", lasciandomi l'immagine del racconto di un luogo dialettico e di lotta della città, che si radica nello spazio per poi dissolversi nell'aria, come una nube.

Nella sua precarietà, difatti, con questi ed altri progetti, Friedman supererà il freddo protagonismo monumentale e spettacolare degli edifici istituzionali, proponendo un'architettura come cornice subordinata alla vita e alla creatività umana costruita con l'uso povero di elementi evanescenti.

Un'architettura "senza edificio", che trova espressione nel progetto di uno spazio processuale, più che in una forma-oggetto, proponendo sia il carattere metropolitano dell'architettura, che la centralità dello spazio urbano come un luogo in evoluzione, sempre pronto ad accogliere nuove realtà sociali.

Fin dai suoi primi testi degli anni 50 ad oggi, come testimonia anche la recente realizzazione *Serpentine Summer House 2016*, il pensiero di Yona Friedman prefigura sempre la costruzione di un progetto politico per la città e per l'architettura, il quale non mantiene uno statuto normativo, ma riveste il ruolo di una consapevolezza critica condivisa, da applicare di volta in volta nei casi più specifici.

Nei suoi studi persiste sempre l'idea del processo e dell'improvvisazione, che diventa elemento base del progetto, dove non è più l'architetto l'artefice della sua architettura, ma è la comunità stessa.

Le sue idee profondamente innovative -sia rispetto alla tradizione dei maestri della modernità, sia in relazione alla visione post-moderna del modo di concepire la città e lo spazio abitabile, troppo presto archiviato come proposte utopiche- oggi si pongono al centro di un passaggio emblematico, facendoci da ponte verso una nuova visione architettonica, acquistando il valore di una rivelazione.

Everything started sixty years ago, when on August the 3rd, 1956, during the X CIAM in Dubrovnik, Yona Friedman submitted to the world, for the first time, his *Manifesto de l'Architecture Mobile*, which outlined the genesis of his wandering thought. This "anniversary" gives us the opportunity to try and draw an unusual portrait of the French architect, leaving to the reader, as in the Pirate Writings by Pasolini, the task to globally reconstruct the text.

The latter, starting from the *10 Principes d'Urbanisme Spatial* , the synthesis of Friedman's thought, develops through a multiple and diversified proposal by various authors.

Directions for the reader:

*"It's up to him/her to put together the fragments of a scattered and incomplete work.*

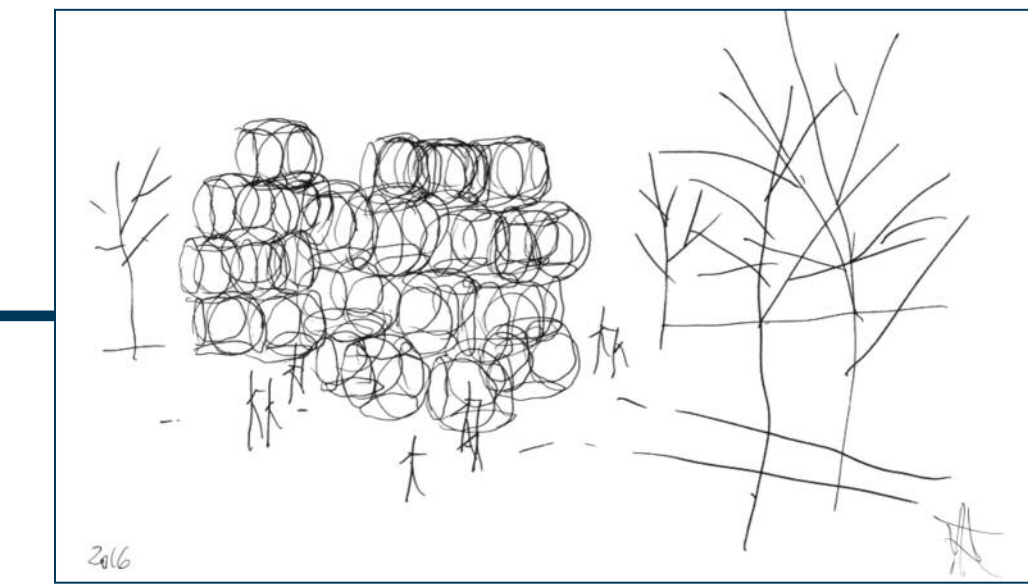
*It's up to him/her to join again remote steps which complement one another.*

*It's up to him/her to organize its contradictory moments looking for their substantial unitariness.*

*It's up to him/her to cancel its possible incoherence ( i.e. abandoned research or hypotheses).*

*It's up to him/her to replace repetitions with possible variants (or to conceive repetitions as passionate anaphoras)."*

*Pasolini; Scritti corsari, 1975*



Ciò che Friedman ci propone è un'architettura "gassosa", capace di modificarsi, priva di un preciso punto d'accesso o di uscita, dove il pubblico è il principale artefice della configurazione degli spazi: un network sociale, un dispositivo mobile per la società contemporanea.

Tutto ha inizio sessanta anni fa, quando il 3 Agosto del 1956, durante il X CIAM di Dubrovinc, Yona Friedman presenta per la prima volta al mondo il suo Manifesto de l'Architecture Mobile, che delinea la genesi del suo pensiero erratico. Questo "anniversario" ci offre l'occasione per provare a costruire un ritratto insolito dell'architetto francese, lasciando al lettore, come negli Scritti corsari di Pasolini, il compito della ricostruzione complessiva del testo.

Questo, partendo dai 10 Principes d'Urbanisme Spatial, sintesi del pensiero di Friedman, si sviluppa attraverso un'interpretazione multipla e diversificata proposta da più autori.

Istruzioni d'uso per il lettore:

*"È lui che deve rimettere insieme i frammenti di un'opera dispersa e incompleta.*

*È lui che deve ricongiungere passi lontani che però si integrano.*

*È lui che deve organizzare i momenti contraddittori ricercandone la sostanziale unitarietà.*

*È lui che deve eliminare le eventuali incoerenze (ossia ricerche o ipotesi abbandonate).*

*È lui che deve sostituire le ripetizioni con eventuali varianti*

*(o altrimenti concepire le ripetizioni come delle appassionate anafore)."*

*Pasolini; Scritti corsari; 1975*

# le caré bleu

### fondateurs (en 1958)

Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling direttore de 1958 à 2003

### responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)

avec A.Schimmerling, Philippe Fouquet

### directeur

Massimo Pica Ciannara

### Cercle de Rédaction

Sophie Brindel-Beth, Kaisa Bronner-Bauer, Luciana de Rosa rédacteur en chef, Jorge Cruz Pinto, Päivi Nikkanen-Kait, Massimo Locci, Luigi Prestinza Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Velut, Jean-Yves Guégan

### collaborateurs

|            |  |
|------------|--|
| Allemagne  | Claus Stefan   |
| Autriche   | Liane Lefavre, Anne Catherine Fleith, Wittrinda Mitrović   |
| Belgique   | Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrike  |
| Espagne    | Jaime Lopez de Aslain, Ricardo Flores  |
| Estonie    | Leonard Lapin  |
| Angleterre | Jo Wright, Cécile Brisac, Edger Gonzalez   |
| Canada     | Mathie Ekström   |
| Chine      | Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten   |
| Cuba       | Raoul Pastrana   |
| Etats-Unis | Stephen Diamond, James Kishlar, Alexander Hervey   |
| Finlande   | Severi Blomstedt, Kimmo Kuusimäen, Juhani Katainen, Veikko Vasko, Matti Vuorio, Clavi Koponen  |
| France     | Albisa Esteban, Jean-Marie Dominguez, Luc Doumenec, Pierre Lefèvre, Michel Marinat, Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Anne Lechevallier, Pierre Monvan, Frédéric Rosselle, Maurice Sauzet, Michel Parfait |
| Jordanie   | Jamal Shafiq Ilayan  |
| Hollande   | Alexander Tzumis, Caroline Bijvaet, Tjard Wessel   |
| Hongrie    | Katalin Corompey   |
| Israël     | Garniel Kertesz  |
| Italie     | Paolo Gascone, Aldo M. di Cilio, Francesco Iaccarino Helson, Antonietta Iolanda Lima, Francisco De Almeida   |
| Portugal   |  |

### en collaboration avec

- INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
- Museum of Finnish Architecture - Helsinki
- Fondazione Italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente

### archives iconographique, publicités

redaction@lecarrebleu.eu

### traductions

par l'auteur

### mise en page

Francesco Damiani

### abonnements

www.lecarrebleu.eu/contact

### édition

nouvelle Association des Amis du Caré Bleu, la de 1991

Président François Lapiet  
tous les droits réservés / Commission  
paritaire 593 / Le Caré Bleu, feuille  
internationale d'architecture